

## Corrigé

P9S63B/P9S6T3 SEPTEMBRE 2006

## Epreuve de SYNTAXE

Après avoir donné (sans l'argumenter) une brève (mais complète) définition de *it* (4 pts), vous rendez compte de ses cinq grands fonctionnements possibles en fondant votre argumentation sur des exemples de votre choix (16 pts).

*It* appartient à la classe des pronoms « personnels » dits « de 3<sup>e</sup> personne » (anaphoriques), c'est-à-dire qu'il relève de la *catégorie de la non-personne* par opposition à la *catégorie de la personne* représentée par les « pronoms » personnels de 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> personnes (*I, we, you*) qui sont des *shifters*, des *embrayeurs* et non des proformes (ils ne sont mis ni à la place de noms—ce ne sont pas des PROnoms—ni à la place de GN : ce sont des GN mais non des PRO-GN).

*It* est donc un **PRO-GN** qui relève de la catégorie de la **non-personne**. (1 pt)

RAPPEL – La classe des PROformes qui relève de la catégorie de la non-personne est, en anglais, une classe fermée qui comporte **quatre unités, *he, she, it et they***.

Catégorie de la non-personne GN ANAPHORIQUES				Catégorie de la personne GN EMBRAYEURS	
<b>Genre</b>	<b>Animé</b>	<b>non Animé</b>	<b>Nombre</b>	énonciateur	
	masc. <i>he</i>	<b>indifférencié</b>  <i>it</i>	<b>sing.</b>	<i>I</i>	
	fém. <i>she</i>			coénonciateur	
<b>Non-Genre</b>	<i>they</i>		<b>plur.</b>	<i>you</i>	

(V. sujet de linguistique, septembre 2005)

*It* appartient donc à une classe de morphèmes en liste fermée. C'est un **morphème grammatical** : il est **dépourvu de sens lexical** et ne possède pas de référent dans la réalité extralinguistique. (1 pt)

C'est parce que c'est un GN sans référent qu'**il peut reprendre tous les GN lexicaux** (neutres, singuliers) : il a en effet pour matrice sémique l'ensemble des traits qui leur sont communs à tous et rien de plus (les traits 'neutre' et 'singulier'). (1 pt)

Il est d'un genre indifférencié, **neutre** (*ne uter* : ni masculin ni féminin), de nombre **singulier**. (1 pt)

En tant que PROforme anaphorique ou déictique, *it* est déterminé comme les autres PROformes de son acabit, *he*, *she* et *they*. L'exemple prototypique de la chose est la question *What is it ?* (q.v. *infra*).

Il est largement utilisé pour les non animés (sauf *ship*, *Nature* → *she* ou *Death* → *he*) et dans la majorité des cas pour les animés non humains (sauf animaux supérieurs ou proches de l'homme : *cat* → *she*, *dog* → *he*).

Il est capital de bien comprendre que *it* n'est pas le substitut d'un nom, d'un lexème nominal. En effet la valeur sémantique de ce nom (son signifié) lui échappe entièrement. Ce que *it* reprend, c'est un GN et ce GN est à géométrie variable : Dét + N / Dét + Adj + N / Dét + N + Prop. Relative, etc. *It* reprend donc un syntagme. Ceci souligné, on comprend mieux ce qui prédispose *it* à se substituer à une proposition, entité purement syntaxique, abstraction faite de son contenu sémantique. Il ne s'agit d'ailleurs ni plus ni moins que d'une autre forme de GN, un GN issu d'une transformation de nominalisation (pour des exemples, voir ci-dessous le fonctionnement n° 3 et l'exemple de Gandalf du fonctionnement n° 2). Autrement dit, non seulement peut-il reprendre tous les GN centrés autour d'un lexème nominal (neutre, singulier) mais encore les entités syntaxiques provenant d'une transformation de nominalisation et correspondant à un groupe prédicatif en *-ing* (*[Reading poetry]<sub>GN</sub> is fun. It's my favourite pastime.*) ou à une proposition soit infinitive (*[To err]<sub>GN</sub> is unfortunate. It's human, though*) soit à une forme finie (*[That the earth revolves around the sun]<sub>GN</sub> is largely accepted today yet **it** was considered a heresy in the 17th century.*)<sup>1</sup>

## 1 – Le *it* déictique

La détermination de ce *it* provient de la situation. *It* se **définit en fonction de la situation** et désigne ce qui vient d'être remarqué ou ramassé dans l'exemple suivant :

- '*What is **it** ?*'

- '***It's** a kingfisher.*' / '***It's** a horseshoe.*' / '***It's** a twenty-pound note.*' (1 pt)

Ici *it* tire sa détermination de la situation. Il est thématique. En cas d'indétermination, ce n'est pas *it* qui apparaît mais *what* avec son WH- rhématique. (1 pt)

*What* ouvre un menu de possibilités (.22 *cartridge/button/horseshoe/£20-note/etc.*) : c'est une variable de parcours. *It* réduit ces possibilités à une seule (*It's a horseshoe*).

*What* travaille à paradigme ouvert (.22 *cartridge/button/horseshoe/etc.*). *It* travaille hors paradigme (*It's a .22 cartridge*). (1 pt)

## 2 – Le *it* phorique

La détermination de ce *it* provient du contexte. Il est mis pour un GN, c'est le **substitut d'un GN**.

2a) Ce GN peut se situer dans le contexte gauche. *It* est alors **substitut anaphorique** :

*[Blowing smoke rings]<sub>GN</sub> was Gandalf's favourite hobby. Oh, didn't he love **it**!*  
*She'd had [a brilliant idea]<sub>GN</sub> in the morning and had since been turning **it** over and over in her mind.*<sup>2</sup> (1 pt)

2a') Ce GN peut se situer dans le contexte droit. *It* est alors **substitut cataphorique** :

*As soon as **it** had refuelled, [the plane]<sub>GN</sub> took off.*<sup>3</sup> (Lapaire et Rotgé 1991:220)

<sup>1</sup> *Eppur', si muove !*

<sup>2</sup> *It* = [*a brilliant idea*]<sub>GN</sub> **mais** avec la détermination en plus puisqu'il reprend du déjà dit : nous sommes ici, avec *it*, dans le domaine de la phase 2 d'Adamczewski.

<sup>3</sup> Ici, même si *it* précède le GN *the plane* qu'il reprend, il est néanmoins déterminé par la reprise qu'il assure. Si cette reprise se fait par anticipation, il s'agit néanmoins d'une reprise et cette reprise située *ipso facto* en phase 2. Ne pas confondre donc phase 2 d'une part et, d'autre part, *deuxième position* dans la linéarité du discours.

(1 pt)

2b) S'il s'agit d'un Groupe Prédicatif et non plus d'un Groupe Nominal, *it* ne suffit plus à la tâche. Il doit appeler *do* à la rescousse et c'est *do it* qui reprend non pas tant, sans doute, un Groupe Prédicatif mot pour mot, qu'une notion de prédicat :

- 'You should [send Betty a Christmas card]<sub>G.Préd.</sub>

- 'I'll **do it** first thing in the morning.'

Si *it* se voit ici contraint de partager le gâteau phorique avec *do*, c'est qu'en tant que GN il ne peut reprendre que des GN. C'est aussi que sa phoricité est bien mitigée. Cette aptitude à la reprise disparaît presque entièrement avec le troisième emploi. (1 pt)

### 3 – Le *it* d'anticipation / d'extraposition

Lorsqu'un GN complexe (correspondant à une nominalisation) a subi une extraposition, c'est-à-dire un rejet à la droite de l'énoncé, cette délocalisation vide la place canonique qui est la sienne à la gauche du verbe s'il remplit la fonction de C<sub>0</sub>, à la droite du verbe s'il remplit celle de C<sub>1</sub>. Cette place est alors immédiatement investie par la PROforme *it* qui, parce qu'elle est vide de sens lexical, peut reprendre toute proposition ainsi nominalisée :

(1 pt)

*It is unusual* [for a prince to visit the North Pole]<sub>GN</sub>.

*It is unusual* [that a prince should visit the North Pole in April]<sub>GN</sub>.

Prince Albert took **it** into his head [to visit the North Pole]<sub>GN</sub>.

(1 pt)

Ici *it* n'a plus valeur cataphorique. Il annonce le GN extraposé plus qu'il ne le reprend par avance.<sup>4</sup> Nous en sommes arrivés à une valeur d'anticipation, à peine phorique à côté de la valeur postiche de marque-place qui est ici sa valeur prépondérante (1 pt)

pour devenir sa valeur quasi exclusive dans son cinquième emploi. On peut remarquer avec Lapaire & Rotgé (1991:226-27) que la locution introductrice dont *it* est le sujet grammatical exprime une appréciation (*unusual*) ou à tout le moins une intervention du S<sub>0</sub> souvent réduite à un auxiliaire de modalité : *Could it be that this was life ?* (1991:227)

### 4 – Le *it* des clivées

Cet emploi est proche à la fois du *it* postiche d'anticipation et du *it* non spécifique des prédicats atmosphériques (Lapaire & Rotgé 1991:227).

*IT IS the man who lives down the street WHO went to his son's house.*

(1 pt) *IT WAS before we left THAT it started snowing.*

• Proche du *it* d'anticipation parce que, comme lui, il annonce un élément situé plus à droite dans la séquence mais, contrairement à lui il scinde en deux la proposition dont aucun élément ne correspond à une nominalisation.

• Proche du *it* postiche parce qu'il n'est pas possible d'établir de quel élément il a pu prendre la place, pas plus qu'il n'est possible d'attribuer au *it* de *it started snowing* la propriété de s'être substitué à quelque élément que ce soit.<sup>5</sup> (1 pt)

**RAPPEL** – Le clivage d'une phrase consiste en la focalisation d'un de ses constituants—à l'exclusion de son verbe—en tête de séquence, encadré de *it is / it was* à gauche et de *that/who* à droite.

<sup>4</sup> Lorsque *it* reprend, par anaphore ou cataphore, un GN originel, ce GN doit avoir pour noyau un lexème de genre neutre, du type *serendipity, gold, marigold, goldfish*. Lorsqu'il annonce un GN obtenu par une transformation de nominalisation, il n'y a plus de lexème noyau : c'est toute la proposition qui est annoncée par *it*. Une proposition se situe en dehors de l'opposition masc. ~ fém. : le genre indifférencié de *it* le prédispose à cette fonction d'autant que son degré de phoricité est ici bien léger.

<sup>5</sup> Dans notre premier exemple, impossible d'affirmer que *it* reprenne *the man*. Si c'était *man*, il serait nécessairement repris par *he*. Au contraire, il est facile de montrer que *it* a pris la place de *that a prince should visit the North Pole in April*, parti chasser ailleurs dans l'exemple cité: [*that a prince should visit the North Pole in April*]<sub>GN</sub> *is unusual* → *It is unusual* [*that a prince should visit the North Pole in April*]<sub>GN</sub>. Même si, pour

## 5 – Le *it* postiche (*dummy it*)

Lorsque l'événement *snow* doit se couler dans un moule linguistique, il peut prendre la forme d'un substantif, d'un verbe ou d'un adjectif. Si c'est un verbe, *snow*, il se voit dans l'ardente obligation de se trouver un partenaire afin d'accéder au minimum vital pour tout énoncé, l'union d'un sujet avec un prédicat. Ce sujet est réduit à la **fonction de marque-place** : il marque la place canonique du C<sub>o</sub> de l'énoncé sans référer à quoi que ce soit :

*It's snowing.* (1 pt)

Tout au plus peut-on remarquer que ce *it* n'est pas purement factice, qu'il réfère vaguement, d'un commun accord avec *be* + *-ing*, à la situation d'énonciation (Sit<sub>o</sub>) : *It's snowing now.* *Now* est un embrayeur embrayé sur la Sit<sub>o</sub>. *Now* c'est le moment d'origine T<sub>o</sub>.

Si c'est un adjectif, *snowy*, il doit s'adjoindre les services de la copule *be* pour former le verbe complexe *be snowy* et nous sommes ramenés au cas précédent : *It was snowy yesterday* (comme *it was snowing yesterday* : *yesterday* est, lui aussi, un embrayeur).

Si c'est un nom, il ne peut figurer seul pour former un énoncé : il doit également avoir recours à la copule *be* et il doit également faire vaguement référence à la Sit<sub>o</sub> grâce au localisateur universel *there* du présentateur *there is/was* : *There's snow outside.* Mais ici, avec le cas du nom *snow*, nous sortons de la question posée puisqu'il n'est plus question de *it*.

Le *it* postiche à valeur vaguement référentielle des prédicats atmosphériques est aussi celui des mesures de distance ou de temps : *It's a long, long way to Tipperary.* *It* est là parce qu'une place de sujet doit obligatoirement être occupée.<sup>6</sup> Il est là pour marquer une place de sujet. (1 pt)

Par la même occasion il fait vaguement allusion à la situation d'énonciation puisque la distance s'évalue à partir du lieu où se trouve l'énonciateur : *it's a long way from here (wherever I may be) to Tipperary, not from Limerick to Tipperary.* *Here* est un embrayeur embrayé sur la Sit<sub>o</sub>. *Here* c'est la localisation d'origine. (1 pt)

Il en va de même pour les mesures de temps : *It's time to go to bed.*

Le repère temporel ici est nécessairement *now*. *Now* c'est le NUNC de la Sit<sub>o</sub>, c'est le moment T<sub>o</sub> origine de l'énonciation, c'est le moment où parle le S<sub>o</sub>.

(1 pt)

On constate qu'au fur et à mesure du passage en revue des cas 1 à 5, la représentativité de *it* se réduit. S'il accède à la valeur référentielle, ce n'est pas en raison de ses talents propres mais par procuration : par l'entremise de la déixis (cas n° 1) ou de l'anaphore (cas n° 2). Ensuite sa fonction se limite à annoncer une proposition déplacée (cas n° 3). On peut encore ici déceler un semblant de phoricité alors que la chose n'est plus possible avec le cas n° 5 où *it* n'est là 1°) que pour remplir une place syntaxique où jamais rien n'a figuré, avec 2°) une vague valeur de référence à la situation. Par conséquent, même si dans les cas 3 et 5 *it* sert bien de marque-place, son rôle n'est pas le même puisque dans 3 il marque la place d'une proposition qui a migré vers d'autres cieux alors qu'en 5 il occupe la place d'une fonction, la fonction de sujet. Et puis, à mi-distance entre 3 et 5, se situe le *it* des phrases clivées, à la fois sujet factice comme en 5 mais qui anticipe tout de même sur un élément contextuel comme pour le fonctionnement n° 3. (1 pt)

---

l'énoncé suivant, la reconstitution de *\*Prince Albert took [to visit the North Pole]<sub>GN</sub> into his head* est problématique.

<sup>6</sup> Sauf s'il s'agit d'un élément second dans un énoncé complexe : une proposition coordonnée *We were wined and dined* (le sujet de *dined* a été effacé—l'auxiliaire *were* aussi par la même occasion) ; ou une proposition subordonnée infinitive *They intended to paint the town red.* Dans ces deux exemples le sujet du second verbe a pu être effacé parce qu'il est récupérable dans le contexte gauche : c'est le même que celui du verbe premier, *we* dans le premier cas, *they* dans le second.

QUESTION SUBSIDIAIRE

[Cette question vous permet d'ajouter un point (ou pas du tout) à votre total sauf si ce total se monte déjà à 20.]

*Godon*, déformation d'un juron favori des Anglais, est le surnom sous lequel ils étaient connus durant la guerre de Cent Ans. Quel est ce juron ?

[Réponse dans Henriette Walter, *Honni soit qui mal y pense* (Paris : Laffont, 2001), p. 152.]

Il y a eu 30 copies remises. Les auteurs de 15 d'entre elles n'ont pas répondu à la question. 5 ont donné des réponses erronées.

Il y a eu 10 bonnes réponses, soit 33,33% du total des copies.

Félicitations aux auteurs des dix bonnes réponses :

REIMS	TROYES
Jessica AMAR	Céline CASALINO
Nicolas BLANC	Stéphanie CHANTRÉAU
Laurence MESSIN	Sabine DUCAT
Sophie MEUNIER	Christine EYCHENNE
	Yasmina MOHAMED
	Sara VIARD

P9S631B/P9S6T31 – SEPTEMBRE 2006

**Bêtisier**

- It prend sens grâce aux groupe nominal, groupe adjectival, groupe verbal auxquels il se substitut.
- It reprend aussi bien un GN qu'un GV.
- It embrayeur : It is raining. -1
- It déontique : it rains.
- It relève de la catégorie de la personne. -1
- It représente le non-genre.
- It prend au présent simple la marque de –s.

## Langue

- 'it' reprends ici tout le constituant.
- <It> ne servira qu'a la reprise d'1 ellement déjà présent sur l'axe syntagmatique.
- It is terrible, having canar.
- It surprise me that he's not ready yet. -1
- The cereals M. fling is growing grows -1
- He went to Scotland, isn't it? -2
- It is two minutes I'm waiting for you. -2

